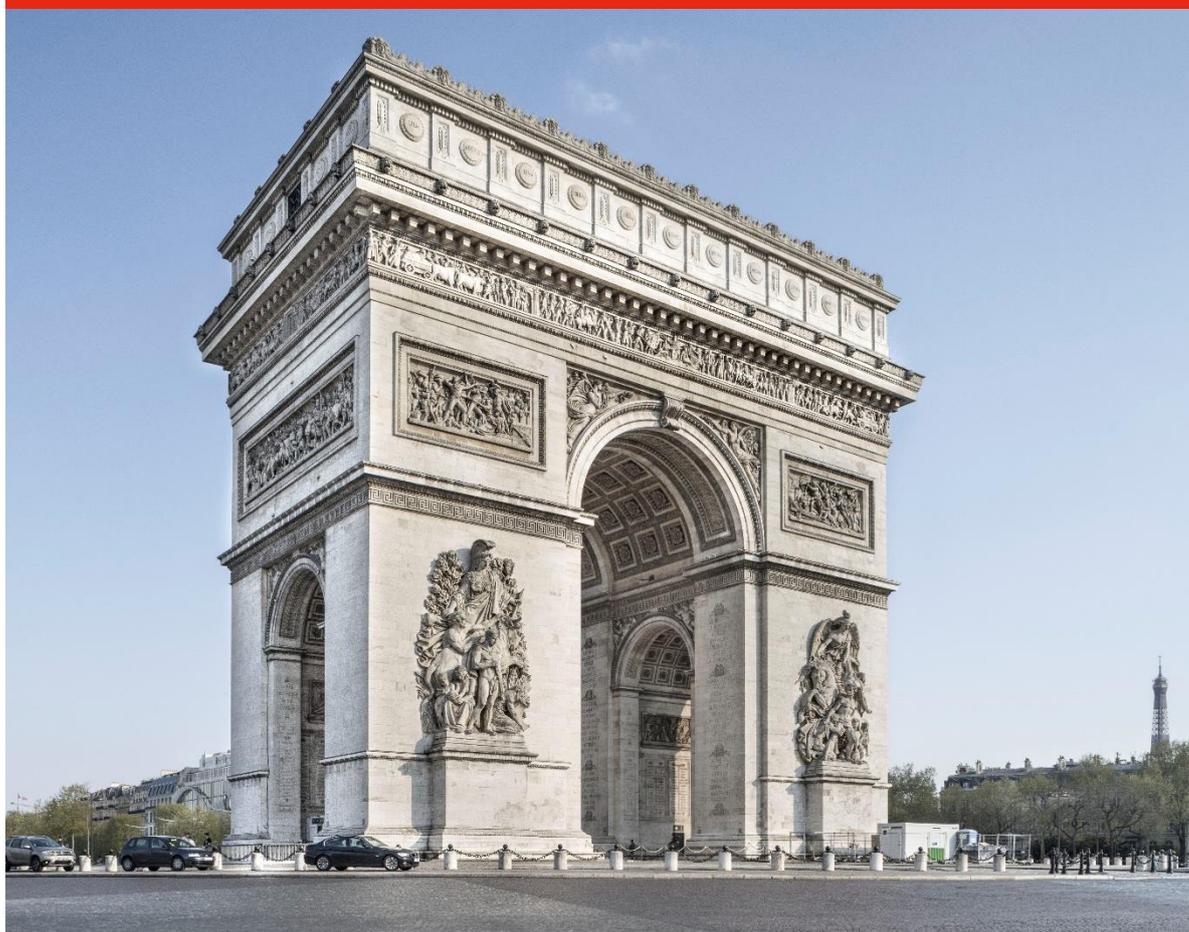


ARC DE TRIOMPHE



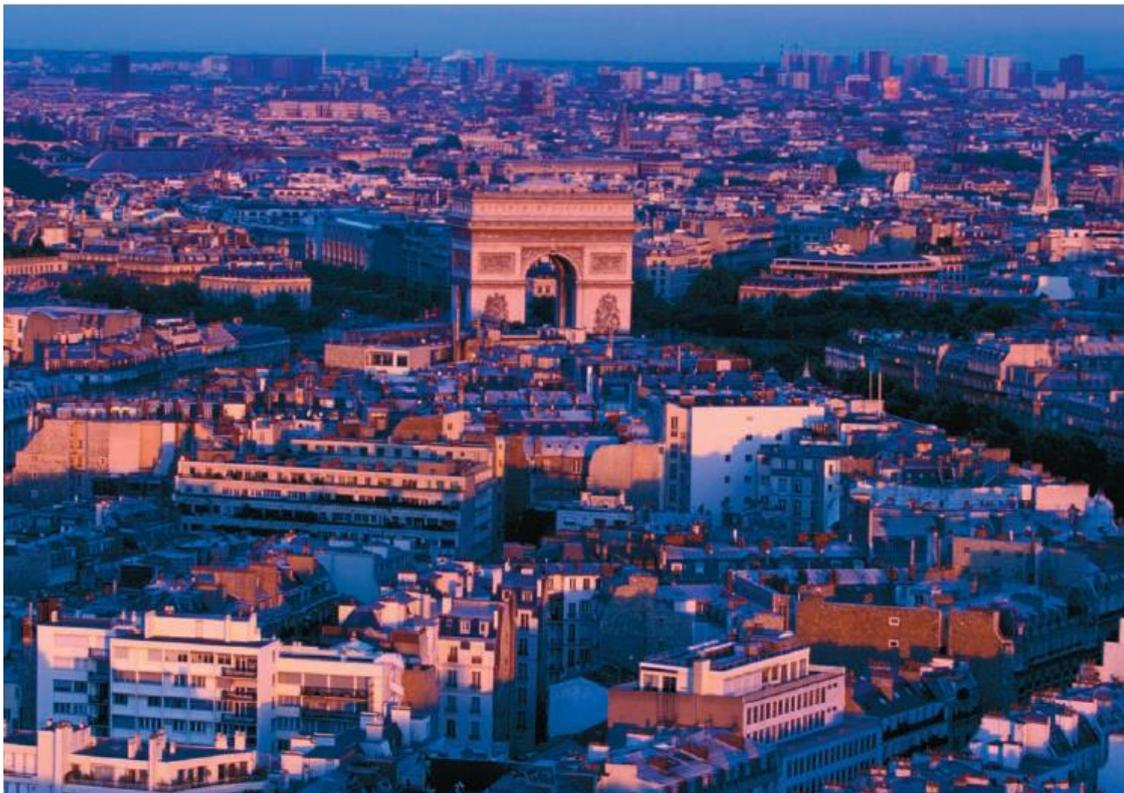
FICHE DE VISITE

ÉRIGÉ SUR LA PLACE DE L'ÉTOILE, L'ARC DE TRIOMPHE EST UN HAUT SYMBOLE PATRIOTIQUE.

L'Arc de triomphe, dont la construction fut ordonnée par Napoléon I^{er} en 1806 en l'honneur des armées impériales, fut achevé sous le règne de Louis-Philippe en 1836. L'architecte Chalgrin, son premier concepteur, s'inspira des arcs antiques pour en élaborer les plans.

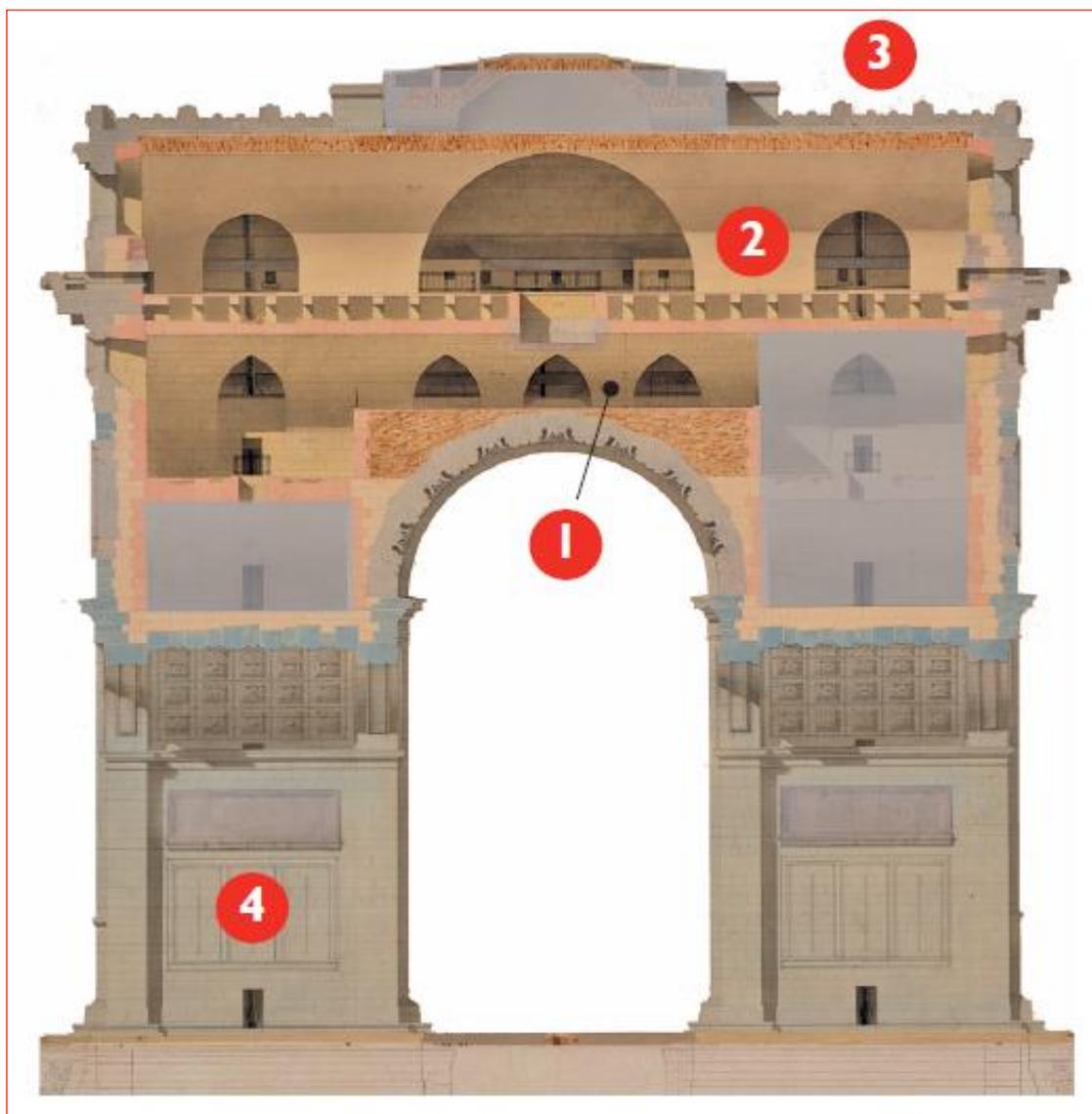
À travers son histoire, son architecture, ses inscriptions, ses sources d'inspiration et ses sculptures, l'élève perçoit la fonction symbolique de l'arc. S'il célèbre toujours le triomphe des armées françaises de la Révolution à nos jours, sa signification a toutefois évolué depuis le XIX^e siècle. Il occupe aujourd'hui une place de premier plan dans la vie civique et civile. Abordant l'histoire des XIX^e et XX^e siècles, l'urbanisme, l'éducation civique ou encore les arts plastiques, l'étude du monument répond aux exigences de l'interdisciplinarité.

Ce dossier enseignant reprend de manière didactique ces différents axes de travail, précise les objectifs pédagogiques et prépare la visite du monument.



01. Vue sur Paris et l'Arc de triomphe.

BIENVENUE ET BONNE VISITE !



- 1 . L'ENTRESOL
- 2 . LA SALLE DE L'ATTIQUE
- 3 . LA TERRASSE
- 4 . LES PAROIS GRAVÉES



5 · LE TERRE-PLEIN

**6 · LES GROUPES SCULPTÉS
FRANÇOIS RUDE**

**7 · LES GROUPES SCULPTÉS
JEANNE-PIERRE CORTOT**

8 · LES HAUTS RELIEFS

FAIRE DE PARIS LA PLUS BELLE VILLE DU MONDE

En 1806, de retour d'Austerlitz* où il a vaincu les Austro-Russes, Napoléon I^{er} souhaite faire de Paris la plus belle ville du monde. Selon lui, « Paris manque de monuments, il faut lui en donner ».

Après avoir entériné le projet de la colonne Vendôme, il ordonne par un décret du 18 février 1806 l'achèvement du Panthéon et la construction d'un arc de triomphe à la gloire de la Grande Armée. Le premier emplacement choisi pour cet arc est la place de la Bastille, lieu symbolique de l'abolition de la monarchie. Cependant, ce site présente de nombreux inconvénients. Napoléon se résout alors à suivre la proposition de son ministre de l'Intérieur, de Champagny : l'Arc de triomphe sera érigé sur la place de l'Étoile. D'autres constructions suivront, comme l'Arc de triomphe du Carrousel, le pont d'Iéna ou encore le palais de la Bourse.

LE PROJET DE CHALGRIN

Le 11 mai 1806, Napoléon charge les architectes Chalgrin et Raymond de réaliser les plans de l'Arc de triomphe.



02. Maquette de l'Arc de triomphe de Chalgrin pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, gravure aquarellée, s.d., collection Debuissou, Paris.

La première pierre est posée par de Champagny le jour de la fête de l'Empereur, organisée pour son anniversaire le 15 août 1806, alors qu'aucun projet définitif n'a encore été adopté.

Le premier projet est présenté à Napoléon en 1807. Il s'inspire de l'arc de Titus* à Rome, rappelant ainsi le goût de l'Empereur pour la Rome impériale. Par ses dimensions, il dépassera tous les arcs connus jusqu'alors. À l'occasion des cérémonies de mariage de Napoléon et Marie-Louise de Habsbourg en 1810, Chalgrin, devenu en 1808 le seul architecte responsable des travaux, érige un simulacre de l'Arc, grandeur réelle, en bois et en toile. Il effectue alors les dernières modifications.

En 1811, suite au décès de Chalgrin, Louis-Robert Goust qui était l'un de ses élèves est nommé architecte de l'arc.

La succession des architectes, liée aux changements politiques, influencera la physionomie de l'Arc de triomphe.

Objectifs

Situer le monument dans le temps, ainsi qu'établir des liens entre les événements politiques et les étapes de la construction du monument.

*Lexique

Voir le glossaire, pages 17-18.

LA REMISE EN QUESTION DU PROJET SOUS LA PREMIÈRE RESTAURATION

Suite à la défaite de Napoléon et à l'invasion des armées coalisées prussiennes, autrichiennes et russes, les travaux sont suspendus en avril 1814. Le projet est abandonné et on songe à le détruire pour le remplacer par une colonne surmontée de la statue de Saint Louis.

Or en 1823, Louis XVIII édite une ordonnance selon laquelle « l'arc de triomphe de l'Étoile sera immédiatement terminé ». Il modifie la dédicace du monument en l'honneur de l'Armée des Pyrénées conduite en Espagne par son neveu, le duc d'Angoulême.

LA CONTRIBUTION DE L'ARCHITECTE HUYOT

En 1824, Jean-Nicolas Huyot (1780-1840) est chargé de la réalisation de l'Arc. Influencé par son voyage autour de la Méditerranée, il modifie les plans de Chalgrin en s'inspirant de l'arc de Septime Sévère* à Rome. Toutefois, une ordonnance de Charles X du 12 mai 1825 impose la reprise des plans de Chalgrin.

Le roi Louis-Philippe, arrivé au pouvoir après les journées révolutionnaires de juillet, poursuit les travaux en 1830. Il modifie la dédicace en faveur des armées de la Révolution et de l'Empire, ayant lui-même combattu aux côtés du général Dumouriez à Valmy et à Jemappes. Il prouve ainsi que contrairement au régime précédent, il ne rejette

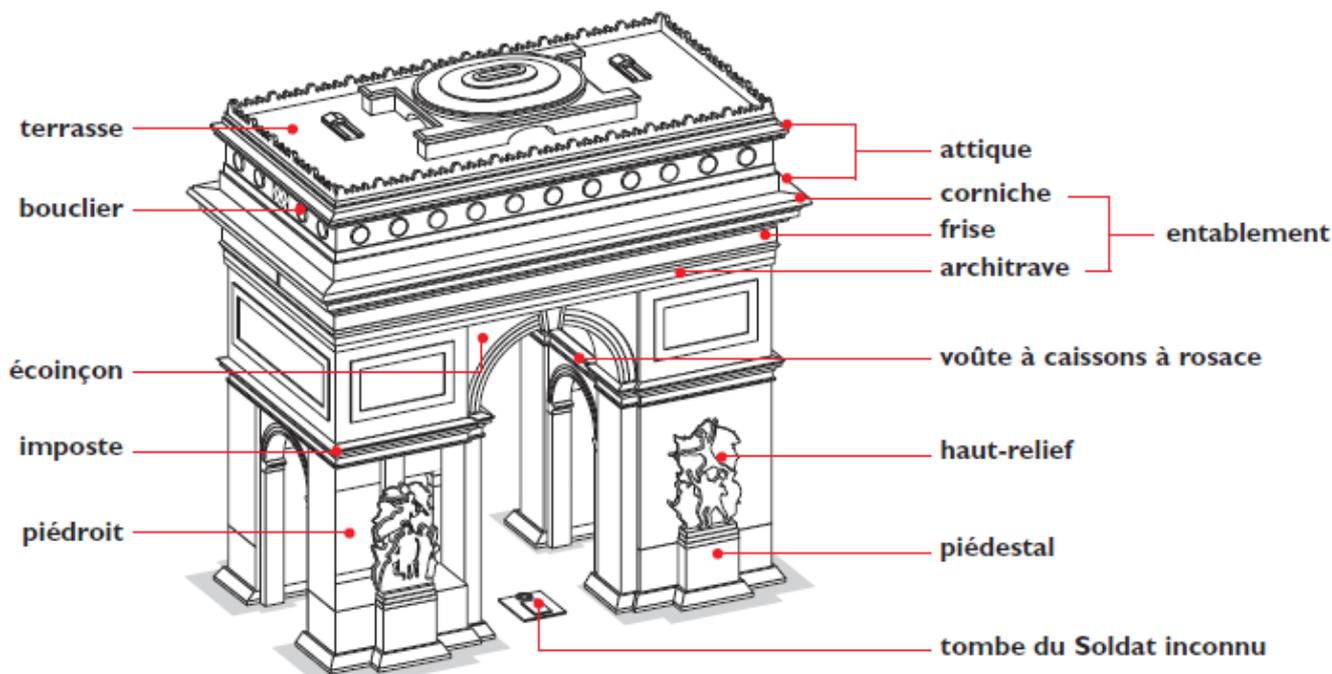
pas les valeurs prônées par la Révolution de 1789. En élargissant la dédicace, il fait évoluer la fonction et la signification du monument, rendant hommage non seulement à l'Empire comme le souhaitait Napoléon, mais aussi à la Révolution.

DE L'ACHÈVEMENT DU PROJET À L'INAUGURATION

Suite à la révocation de Huyot pour d'importantes irrégularités comptables en 1832, l'architecte Guillaume Abel Blouet (1795-1853) est nommé pour achever le monument. Ce dernier respecte les dessins de Chalgrin. Entre 1833 et 1836, les grands ensembles sculptés sont enfin réalisés. Le monument est finalement inauguré le 29 juillet 1836 par Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, lors du sixième anniversaire de la révolution de juillet 1830.

LES RESTAURATIONS ULTÉRIEURES

Depuis sa construction, plusieurs campagnes de restauration sont venues réparer les altérations du temps et les séquelles laissées par les conflits. En 1871, une campagne de restauration est lancée du côté de l'avenue de la Grande Armée, suite à la Commune de Paris. Successivement en 1896, l'Arc de triomphe est nettoyé et restauré. Les combats de la Libération de Paris endommagent ensuite l'Arc en 1944, nécessitant une restauration importante. Puis ce



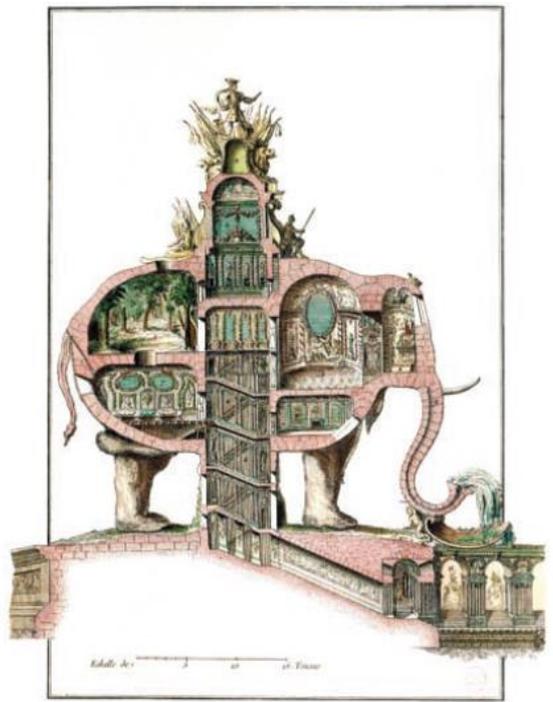
03. Maquette de l'Arc de triomphe et son vocabulaire architectural.

LE SITE JUSQU' AUX ANNÉES 1660

Jusqu'au dernier quart du XVII^e siècle, l'actuelle avenue des Champs-Élysées est un lieu marginal, hors des limites de la ville édifiée par Charles IX et Louis XII. Compris entre le jardin des Tuileries et le village de Neuilly, le site est recouvert de marais, de champs et de bois, encerclant la colline de Chaillot où s'élève aujourd'hui l'Arc de triomphe. Il n'existe alors que quelques centres d'habitation et la fréquentation de ce lieu est sordide.

LA NAISSANCE DES CHAMPS-ÉLYSÉES SOUS LOUIS XIV

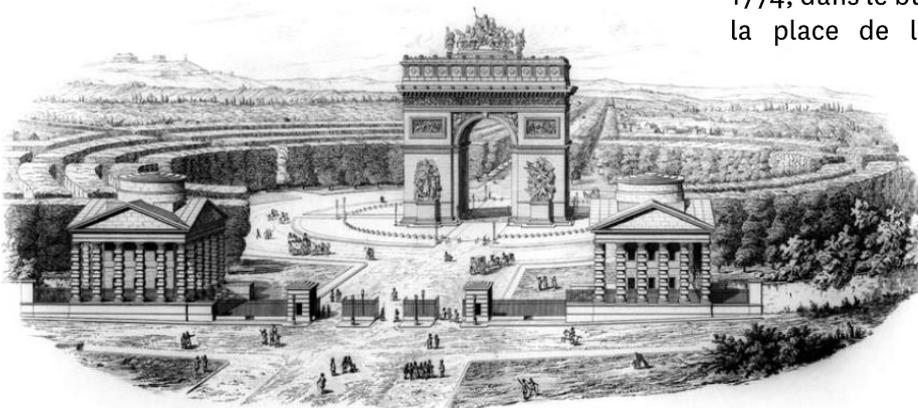
En 1665-1670, Louis XIV ordonne le nouvel aménagement du palais du Louvre. Le Nôtre redessine le jardin des Tuileries et prolonge sa perspective jusqu'à la colline de Chaillot. Une avenue est ainsi tracée dans le but de faciliter la sortie de la capitale en direction de Saint-Germain-en-Laye, résidence du roi. Elle est interrompue à mi-chemin par un rond-point, l'actuel rond-point des Champs-Élysées. Cette voie est appelée la « Grande Allée du Roule », « l'avenue des Tuileries » ou encore le « grand cours ». À partir de 1671, Louis XIV se consacre au château de Versailles et les travaux de la voie triomphale sont ralentis.



06. Ribart de Chamoust, projet de fontaine de la place de l'Étoile, gravure, 1758, musée Carnavalet, Paris.

LA VOIE TRIOMPHALE AU XVIII^e SIÈCLE

Ange-Jacques Gabriel (1698-1782), premier architecte de Louis XV prolonge l'axe jusqu'à Courbevoie et crée la place Louis XV en 1760, devenue place de la Concorde en 1795. Puis, l'ingénieur Jean Rodolphe Perronet (1708-1794) dirige l'écroulement de la butte Chaillot entre 1768 et 1774, dans le but de créer une place circulaire et régulière, la place de l'Étoile. Le lieu devient au XVIII^e siècle



05. Les pavillons d'octroi de Ledoux, l'Arc de Triomphe et le projet de plantation en cercles concentriques, d'après J.-D. Thierry dans Arc de triomphe de l'Étoile.

Objectifs

Situer le monument dans l'espace, saisir l'impact des décisions politiques sur l'aménagement d'un territoire et établir des liens entre l'histoire et l'urbanisme.

* Lexique

Voir le glossaire, pages 17-18.

UN PROGRAMME À LA GLOIRE DES ARMÉES RÉVOLUTIONNAIRES ET IMPÉRIALES

Les projets relatifs aux programmes sculptés de l'Arc de triomphe ont évolué tout au long de sa construction, variant selon le contexte politique, la dédicace du monument et la volonté de l'architecte.

En 1833, lorsque Louis-Philippe décide d'achever la construction de l'Arc, il renoue avec les intentions premières de Napoléon I^{er}, dédiant le monument aux armées de la Révolution et de l'Empire. La signification politique du monument ayant changé, le programme proposé précédemment par Huyot ne peut plus être réalisé. Louis-Philippe charge alors Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, mais aussi critique d'art et collectionneur, d'organiser la commande des sculptures. Les thèmes représentés comme les sculpteurs choisis doivent incarner l'« esprit national ». Vingt-deux artistes participent à la réalisation des décors sculptés. Ils répondent ainsi à une commande officielle, comme le font la plupart des artistes qui ont été élèves à l'école des beaux-arts*. Ils appartiennent aux écoles classique (Cortot, Lemaire) et romantique (Rude, Pradier, Étex). Il en résulte une diversité stylistique, parfois remise en cause.

LES RELIEFS COMPOSANT LE DÉCOR DE L'ARC

De haut en bas, les différents niveaux de sculptures sont :

- **L'attique*** : balustrades ornées de têtes de Méduse séparées par des boucliers antiques et des palmettes.
- **Les frises* de l'entablement*** (H : 2,12 m) : À l'Est, *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* de Sylvestre Brun, *Cavaliers et Grenadiers* de Charles-René Laité et *Hussards et Sapeurs du génie* de Georges Jacquot. À l'Ouest, *Allégorie* de Louis-Denis Caillouette, *Retour des armées d'Italie* de Gabriel-Bernard Seurre et *Retour des armées d'Égypte* de François Rude.

- **Les hauts-reliefs* supérieurs des piédroits***, à partir du pilier Nord-Est, en direction du Sud, côté Champs-Élysées (H : 3,96 m, L : 17,26 m) : *Les Funérailles du Général Marceau* de Henri Lemaire, *La Bataille d'Aboukir* de Gabriel-Bernard Seurre, *La Bataille de Jemappes** de Charles Marochetti, *Le Passage du pont d'Arcole* de Jean-Jacques Feuchère, *La Prise d'Alexandrie* de John Chaponnière et *La Bataille d'Austerlitz** de Théodore Gechter.
- **Les hauts-reliefs inférieurs* des piédroits***, à partir du pilier Nord-Est, en direction du sud, *Le Départ des volontaires* de François Rude, *Le Triomphe de Napoléon* de Jean-Pierre Cortot et *La Résistance* et *La Paix* d'Antoine Étex.
- **Sous l'arche**, piliers Est : *Victoire du Nord* de Ashtyanax-Scaevola Bosio, *Victoire de l'Est* de Walcher, *La Marine* de Charles-Émile Seurre ; piliers Ouest : *Victoire du Sud* de Antoine-François Gérard, *Victoire de l'Ouest* de Jean Esperencieux et *L'Artillerie* de Joseph Debay.



10. François Rude, *Le Départ des volontaires*, pierre, 1836.

Objectifs

Observer et analyser une sculpture, définir les caractéristiques du style romantique en sculpture, saisir le lien entre volonté politique et art officiel.

*Lexique

Voir le glossaire, pages 17-18.

L'ENTRÉE SYMBOLIQUE DES SOUVERAINS DANS PARIS

Au cours du XIX^e siècle, l'Arc de triomphe est le passage obligé des souverains français et étrangers lors de leur entrée dans Paris. Il ne s'agit plus d'honorer des combattants, mais de rendre hommage et de glorifier des personnages et des régimes politiques, aussi bien monarchiques qu'impériaux ou républicains.

En 1837, le cortège accompagnant la princesse de Mecklembourg, épouse du duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, entre dans Paris et passe sous l'Arc pour se rendre aux Tuileries. Le 2 décembre 1852 a lieu l'entrée de Napoléon III après le plébiscite et la proclamation du Second Empire (1852-1870). En 1855, l'Arc de triomphe marque la visite de la Reine Victoria en France. Une autre date emblématique concerne le passage du Shah de Perse lors de son séjour à Paris en 1873. Encore, l'Arc de triomphe reçoit la visite du souverain russe Nicolas II à Paris en 1896.

LE RETOUR DES CENDRES DE NAPOLÉON

Le 15 décembre 1840, Louis-Philippe célèbre avec tous les honneurs le retour des cendres de Napoléon, ramenées de Sainte-Hélène par le prince de Joinville. 400 000 personnes sont présentes sur le parcours qui mène le cercueil

de Neuilly aux Invalides, sa dernière demeure. Ce dernier est placé sur un catafalque* orné de douze cariatides*, porté par un char funèbre tiré par douze chevaux caparaçonnés de draps d'or. Des colonnes surmontées de l'aigle impériale, des torchères fumantes et des figures en pied des personnages de l'histoire de France bordent la route. Lorsque le cortège funèbre marque un arrêt sous l'Arc, la foule crie « Vive l'Empereur ! ».

Puis en 3 août 1842, un autre catafalque* passe sous l'Arc, celui du duc d'Orléans, héritier du trône.

LA FÊTE DE LA FRATERNITÉ

En 20 avril 1848, au cours d'une cérémonie appelée la Fête de la Fraternité, le gouvernement provisoire mis en place après la révolution et la chute de Louis-Philippe, remet à l'armée et à la garde nationale les nouveaux drapeaux de la Seconde République naissante (1848-1851). Cette cérémonie se déroule à l'Arc de triomphe, sous les voûtes duquel des gradins ont été installés. Ils sont si hauts qu'ils touchent presque les impostes des petites arches. Une esplanade et des tribunes sont installées au niveau des sculptures du *Départ des volontaires* de Rude et du *Triomphe de Napoléon* de Cortot.



12. Fêtes et cérémonies de la République Française le 20 avril 1848, gravure, s.d, BNF, Paris.

Objectifs

Saisir la fonction symbolique du monument au XIX^e siècle, replacer les événements concernant l'Arc de triomphe dans un contexte historique plus général.

*Lexique

Voir le glossaire, pages 17-18.

1919

LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE

Le 13 juillet 1919, selon la volonté de Georges Clemenceau, chef du gouvernement, une cérémonie est organisée en l'honneur du million et demi de soldats morts au combat au cours de la Première Guerre mondiale. On installe alors sous l'Arc un gigantesque cénotaphe* doré de 30 tonnes. Haut de 17,5 mètres et large de 8 mètres, il a été réalisé sous la direction du sculpteur Antoine Sartorio. Chaque face présente une victoire portant dans le dos des ailes d'avion.

Le jour suivant a lieu le Défilé de la Victoire, Clemenceau décide au dernier moment que le défilé passera sous l'arche. Le cénotaphe* est alors déplacé et déposé à l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées. 1000 mutilés ouvrent le défilé. Ils sont suivis des maréchaux de France, de l'état-major interallié, des régiments étrangers et de l'armée française conduite par le maréchal Pétain. L'Arc de triomphe, dédié à la gloire de l'armée française et non plus seulement aux armées révolutionnaires et impériales, prend alors le sens qu'on lui attribue aujourd'hui encore.

Le 9 août 1919, les aviateurs ayant été oubliés lors du défilé, Charles Godefroy décide de passer sous l'Arc avec son avion « Newport », sans autorisation.

LE SOLDAT INCONNU

En 1916, la guerre n'est pas finie, mais l'idée naît déjà de faire entrer au Panthéon « l'un de ces combattants ignorés morts bravement pour la Patrie ». Sur sa tombe sera inscrit : « Un Soldat » et « 1914-191? ». Cette idée est reprise et fortement soutenue par une campagne de presse en 1918.

Le 12 novembre 1919, la Chambre des députés vote le transfert au Panthéon de la dépouille d'un combattant mort sur le front. Les associations d'anciens combattants s'opposent au choix du lieu, souhaitant faire valoir le caractère fortement symbolique de ce mort, qui doit servir de modèle aux jeunes générations. L'écrivain Binet-Valmer entame alors une campagne en faveur de l'inhumation du soldat à l'Arc de triomphe.

Le 10 novembre 1920, dans une chapelle ardente dressée à Verdun, Auguste Thin, jeune soldat du 132^e d'Infanterie, fils d'un combattant disparu pendant la guerre, désigne le Soldat inconnu en déposant un bouquet de fleurs sur l'un des huit cercueils identiques rapportés de différents secteurs du front. Le 11 novembre 1920, le cœur de Léon Gambetta et le cercueil du soldat sont conduits à l'Arc de triomphe.

Le catafalque du soldat est installé dans une salle de l'Arc où il reste jusqu'à son inhumation. Tandis que le cœur de l'homme politique est emmené au Panthéon, pour célébrer le 50^e anniversaire de la III^e République (1870-1940).



14. Morancé, *Défilé de la Victoire, les maréchaux*, photographie, 14 juillet 1919, CMN, Paris.

Objectifs

Réfléchir aux notions de patriotisme et de mémoire, percevoir la place du monument dans la vie civique, analyser l'évolution de la symbolique et de

la fonction du monument, saisir la portée symbolique de la tombe du Soldat inconnu et de la Flamme.

*Lexique

Voir le glossaire, pages 17-18.

***Allégorie**

Représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques.

***Arc de Constantin**

Construit en 312 à Rome, il est le symbole de la victoire de l'Empereur sur Maxence au pont Milvius.

***Arc de Septime Sévère**

Construit en 203 à Rome, il est dédié à Septime Sévère et à ses fils, Caracalla et Géta.

***Arc de Titus**

Érigé en 70 à Rome par l'empereur Domitien, en l'honneur de Titus, pour célébrer la conquête de Jérusalem.

***Architrave**

Linteau portant sur des supports verticaux qui constitue la partie inférieure de l'entablement.

***Attique**

Couronnement horizontal d'un monument placé au-dessus de l'entablement.

***Austerlitz (bataille d')**

Victoire de Napoléon sur les empereurs russe et autrichien, le 2 décembre 1805 (Moravie actuelle).

***Caisson à rosace**

Compartiment creux d'un plafond ou d'une voûte, orné d'un motif imitant une rose.

***Cariatide**

Statue féminine servant de support architectonique vertical.

***Catfalque**

Estrade décorative élevée pour recevoir un cercueil, réel ou simulé, lors d'une célébration funèbre.

***Cénotaphe**

Monument élevé à la mémoire d'un mort, qui ne contient pas son corps.

***Conscription**

Système de recrutement militaire fondé sur l'appel annuel des contingents.

***Corinthien**

De l'ordre corinthien, décor composé de feuilles d'acanthé et de volutes.

***Corniche**

Partie horizontale supérieure d'un entablement ou d'une élévation, formée de moulures en surplomb les unes sur les autres.

***Écoîçon**

Surface comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement orthogonal.

***École des Beaux-Arts, prix de Rome**

L'Académie des beaux-arts créée en 1648 (le terme d'« école » apparaît seulement au début du XIX^e siècle) place le dessin et la reproduction de scènes historiques à la base de tout enseignement, aux dépens de la technique picturale. Les élèves sont invités à participer au concours annuel du « prix de Rome » qui permet au vainqueur de partir étudier les œuvres antiques en Italie.

***Embellissement**

Terme ancien désignant l'urbanisme, l'aménagement des villes (rues et places, entre autres).

***Entablement**

Partie supérieure d'un monument ou située au-dessus d'une colonne qui comprend l'architrave, la frise et la corniche.

***Frise**

Bordure ornementale ou historiée en forme de bandeau continu.

***Guirlande**

Motif ornemental composé de fruits et de fleurs.

***Haut-relief**

Relief sculpté dont les formes en saillie représentent plus de la moitié du volume de l'objet figuré.

***Imposte**

Pierre ou autre élément, généralement en saillie, qui couronne le piédroit d'un arc et en supporte la retombée.

***Jemmapes (bataille de)**

Victoire remportée par les armées révolutionnaires françaises commandées par le général Dumouriez sur les Autrichiens, le 6 novembre 1792, en Belgique.

***Méduse**

Personnage de la mythologie grecque. L'une des trois Gorgones, qui pétrifiait ceux qui la fixaient. Elle fut tuée par Persée.

***Monarchie de Juillet**

Nom donné au règne de Louis-Philippe I^{er} (1830-1848), appelé au pouvoir après la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830, journées dites les Trois Glorieuses.

***Mur des fermiers généraux**

Les fermiers généraux, véritables contrôleurs financiers, percevaient, à l'entrée des villes des taxes sur les marchandises, appelées l'octroi. Pour délimiter la ville, des pavillons, tels que ceux de l'Étoile, furent construits autour de Paris, reliés par un mur de 3,30 m de haut. Ces barrières furent détruites en 1860.

***Piédroit**

Montant vertical sur lequel repose un arc ou une voûte.

***Pilastre**

Colonne plate, rectangulaire, adossée à un mur.

***Plein-cintre**

Courbure en demi-cercle.

***Quadriga**

Char de course antique à deux roues et quatre chevaux.

***Renommée**

Allégorie divine, messagère de Jupiter.

***Tétrapyle ou Quadrifon**

Arc doté d'une arche transversale, situé à la croisée de deux routes.

***Valmy (bataille de)**

Victoire remportée par les armées révolutionnaires françaises commandées par Dumouriez et Kellermann sur les Prussiens, le 20 septembre 1792, dans la Marne.

§ Jean-François Chalgrin (1739-1811)

Membre de l'Institut, élève de l'architecte Boullée et prix de Rome* en 1758, il fut l'architecte de Louis XVI et du futur Louis XVIII. Il réalisa des travaux d'aménagement au Collège de France et au palais du Luxembourg, à Paris. Il participa également au chantier de l'église Saint-Sulpice en 1777 (6^e arrondissement) et construisit l'église Saint-Philippe-du-Roule entre 1768-1784 (8^e arrondissement).

§ François Rude (1784-1855)

Né à Dijon, François Rude arrive à Paris dès 1807 pour suivre les cours de l'école des beaux-arts. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1812, ce sculpteur français se fait remarquer en 1831 en exposant au Salon des Arts Décoratifs, une sculpture d'un style novateur. Connue pour son sens de l'expression et du mouvement, il est considéré comme un maître de la sculpture romantique, notamment pour son Napoléon s'éveillant à l'immortalité (1845), exposé au musée d'Orsay (Paris).

§ Adolphe Thiers (1797-1877)

Homme politique, journaliste et historien, Adolphe Thiers fonde en 1830 le journal *Le National*, où il défend la monarchie parlementaire à l'anglaise. Sous la monarchie de Juillet, il est nommé à plusieurs reprises ministre des Finances, de l'Intérieur, président du conseil et ministre des Affaires étrangères. Il ne peut sauver Louis-Philippe en 1848. Nommé chef du pouvoir exécutif en 1871, il écrase l'insurrection de la Commune de Paris. Il devient président de la République en août 1871, mais il est renversé en 1873 par une coalition des partis monarchiste et conservateur. Il devient alors le chef de l'opposition républicaine.

§ Jacques Ignace Hittorff (1792-1867)

Architecte et archéologue rhénan, naturalisé français, il est un élève de Charles Percier. Après avoir étudié l'architecture antique en Sicile, il réalise le Cirque d'Été et le Cirque d'Hiver à Paris (1841). Il construit l'église Saint-Vincent-de-Paul (1830-1834), en s'inspirant des basiliques romano-byzantines et contribue à la réalisation de la gare du Nord (1861-1868).

§ Victor Hugo (1802-1885)

Fils d'un général de Napoléon, il suit son père en Italie et en Espagne avant de revenir à Paris, où il s'adonne aux lettres. Il défend le principe de la liberté dans l'art, et désire être pour son temps un « écho sonore » des préoccupations politiques et morales. Il lutte notamment pour l'abolition de la peine de mort. Député en 1848, il s'exile après le coup d'état de Louis-Napoléon le 2 décembre 1851. Il publie contre ce dernier une satire intitulée *les Châtiments* (1853). Revenu d'exil en 1870, il meurt en 1885.

§ Baron Georges Haussmann (1809-1891)

Il entre dans l'administration peu après la révolution de Juillet 1830 et rallie en 1848 la politique de Louis Napoléon Bonaparte. Suite au coup d'État de ce dernier le 2 décembre 1851, il est nommé préfet de la Seine, poste qu'il occupera dix-sept ans. Il est fait baron en 1857. Il s'entoure d'ingénieurs pour embellir et assainir Paris, créant des égouts, des jardins et de grandes avenues rectilignes. Il est renvoyé de ses fonctions en 1869, en raison d'opérations financières douteuses.

§ Georges Clemenceau (1841-1929)

Tout d'abord médecin, il entre dans la carrière politique en 1870. Député d'extrême gauche en 1876, il provoque la chute de plusieurs ministères, ce qui lui vaut le surnom de « tigre ». Sénateur en 1902, il est nommé en 1906 président du Conseil et ministre de l'Intérieur. En 1917, il est de nouveau appelé à la tête du gouvernement. Après avoir pris part au Traité de Versailles en 1919, il est battu aux élections présidentielles de 1920 et se retire de la politique.

§ André Maginot (1877-1932)

Député de la gauche démocratique (1910), il est nommé ministre à plusieurs reprises après la Première Guerre mondiale. Le 4 janvier 1930, il fait adopter une loi pour la construction de fortifications le long de la frontière Nord-Est du pays, la fameuse ligne Maginot. En 1939, celle-ci ne peut jouer totalement son rôle défensif, sa construction n'ayant pas été poursuivie sur la frontière franco-belge.

& OUVRAGES

AMALVI Christian, « Le 14 juillet, Du Dies irae à Jour de fête », in Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, éd. Gallimard, Paris, 1997

COLSON Jean, *Paris des origines à nos jours*, éd. Hervas, Paris, 1999*

D'ALFONSO Ernesto et SAMSA Danilo, *L'Architecture, Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours*, éd. Solar, Paris, 2002

DUPAVILLON Christian et LACLOCHE Francis, *Le Triomphe des Arcs*, éd. Gallimard, coll. « Découvertes », Paris, 1989

DUPONT Marcel, *L'Arc de triomphe de l'Étoile et le Soldat inconnu*, Les Éditions françaises, Paris, 1958

FERNANDES Dominique, PLUM Gilles et ROUGE Isabelle, *L'arc de triomphe de l'Étoile*, Centre des monuments nationaux, éd. Editions du Patrimoine, Paris, 2020*

GAILLARD Marc, *L'Arc de Triomphe. Guide historique*, éd. Martelle, Paris, 1998*

LEBORGNE Dominique, *Les Champs-Élysées et leur quartier*, éd. Ville de Paris, Paris, 1988

MONCAN Patrice de, *Le Triomphe du VIII^e*, éd. SEESAM, Paris, 1988

PEROUSE DE MONTOCLOS Jean-Marie, *Architecture méthode et vocabulaire*, éd. Du patrimoine, Paris, 2002

PINGEOT Anne, *La sculpture française au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition du Grand Palais, RMN, Paris, 1986

POZZO DI BORGO Roland, *Les Champs-Élysées. Trois siècles d'histoire*, éd. de la Martinière, Paris, 1997

SAINT-SIMON Fernand de, *La Place de l'Étoile*, éd. Vendôme, Paris, 1988

TULARD Jean, « Le Retour des Cendres », in NORA Pierre, *Les Lieux de mémoire*, éd. Gallimard, Paris, 1997

*Disponibles à la boutique de l'Arc de triomphe.

© CRÉDITS IMAGES

Couverture Jean-Christophe Ballot

Centre des monuments nationaux

01. Michel Setboun

Centre des monuments nationaux

Plans pages 2-3

Centre des monuments nationaux

02. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

03. Marie-Laure Gutton

Centre des monuments nationaux

04. Patrick Cadet

Centre des monuments nationaux

05. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

06. Photothèque des musées

de la Ville de Paris

Paris Musées

07. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

08. Pascal Lemaître

Centre des monuments nationaux

09. Pascal Lemaître

Centre des monuments nationaux

10. Bernard Acloque

Centre des monuments nationaux

11. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

12. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

13. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

14. Archives photographiques

Centre des monuments nationaux

15. Michel Setboun

Centre des monuments nationaux

16. Alain Lonchamp

Centre des monuments nationaux

Les reproductions de ce dossier sont autorisées à l'usage de la classe.

@ SITE INTERNET

Arc de triomphe

1. La construction

Thèmes : l'Empire, la Restauration, la monarchie de Juillet.

Poursuivez votre visite : à Paris, le musée Carnavalet, les constructions de Napoléon (palais de la Bourse, pont d'Iéna, colonne Vendôme, arc du Carrousel), l'œuvre de Chalgrin (église Saint-Sulpice, tour Nord ; église Saint-Philippe-du-Roule).

2. L'urbanisme

Thèmes : les ^{xvii}^e, ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles, la notion d'urbanisme, l'organisation urbaine, le développement des métropoles européennes, les grands travaux réalisés sous la présidence de François Mitterrand.

Poursuivez votre visite : Ledoux, pavillons situés places Stalingrad et Denfert-Rochereau à Paris et la saline royale d'Arc-et-Senan ; les aménagements du baron Haussmann ; l'avenue de l'Opéra ; le théâtre du Châtelet ; ainsi que l'Arche de la Défense.

3. Les arcs de triomphe

Thèmes : le vocabulaire architectural adapté aux arcs de triomphe, Rome (urbanisme, monuments et rites), ainsi que l'époque moderne, l'Empire et le ^{xx}^e siècle.

Poursuivez votre visite : les arcs de triomphe du sud de la France (Orange, Saint-Rémy-de-Provence) ; et à Paris, l'arc de triomphe du Carrousel ; les portes Saint-Denis et Saint-Martin et l'Arche de la Défense.

4. Les inscriptions

Thèmes : les batailles et les généraux des armées révolution-

naires et impériales, la III^e République, la restitution de l'Alsace-Lorraine, la Seconde Guerre mondiale, la Guerre d'Indochine, la Guerre d'Algérie et la Guerre de Corée.

5. Les décors sculptés

Thèmes : le vocabulaire de la sculpture, les courants sculpturaux au ^{xix}^e siècle, les grandes batailles de la Révolution et de l'Empire, la monarchie de Juillet.

Poursuivez votre visite : les esquisses des reliefs à Paris (musée Carnavalet, musée du Louvre et musée des Arts Décoratifs) ; les moulages des reliefs à Paris (musée d'Orsay) ; les sculptures de Rude au musée du Louvre et le musée d'Orsay (Paris), au musée des Augustins (Bordeaux) et au musée Rude (Dijon).

6. Les commémorations

Thèmes : Napoléon I^{er}, la Révolution de 1848, la guerre de 1870, la Commune de Paris et Victor Hugo.

Poursuivez votre visite : l'histoire de Paris au musée Carnavalet ; le tombeau de Napoléon ; l'église des Invalides ; la maison Victor Hugo.

7. L'arc au ^{xx}^e siècle

Thèmes : la Première Guerre mondiale (1914-1918), la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'éducation civique sur les thèmes de la patrie et de la liberté.

Poursuivez votre visite : pour Gambetta, le Panthéon à Paris ; pour les deux guerres mondiales, le musée de l'Armée à Paris, le Mémorial de Caen, l'histoire de la Grande Guerre à Péronne ; pour la Libération de Paris : le mémorial Leclerc-musée Jean Moulin, à Paris.

+1. page 15

Le Soldat inconnu

+2. page 16

Christo & Jeanne-Claude

Administrateur

Arnaud Vuille

Chargée d'action éducative

Viviana Gobbato

service.educatifarc@monuments-nationaux.fr

Contenu Marie-Laure Gutton

Mise en page Viviana Gobbato

Création graphique studio lebleu

Service d'action éducative

de l'Arc de triomphe

Centre des monuments nationaux